

GRAND FORMAT

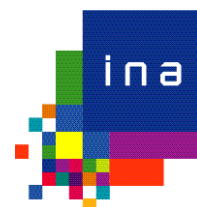
# S21

LA MACHINE DE MORT KHMERE ROUGE

Un film documentaire de Rithy Panh

Coproduction : Ina, ARTE France (2003 - 101mn)

**arte**



22.30

Lundi 2 juin 2003

Contacts presse

ARTE : Céline Chevalier - Nadia Refsi - Rima Matta 01 55 00 70 41 / 23 / 40 / c-chevalier@artefrance.fr

Ina : Laure de Lestrang 01 49 83 26 68 / ldelestrange@ina.fr

# S21

## LA MACHINE DE MORT KHMERE ROUGE



Au Cambodge, sous les Khmers rouges, S21 était le principal bureau de la sécurité. Dans ce centre de détention situé au cœur de Phnom Penh, près de 17.000 prisonniers ont été torturés, interrogés puis exécutés entre 1975 et 1979. Trois d'entre eux seulement sont encore en vie.

*S21 la machine de mort khmère rouge* tente de comprendre comment le parti communiste du Kampuchea démocratique (*I'Angkar*, l'Organisation) a organisé et mis en œuvre sa politique d'élimination systématique.

Pendant près de trois ans, Rithy Panh et son équipe ont entrepris une longue enquête auprès des rares rescapés, mais aussi auprès de leurs anciens bourreaux. Ils ont convaincu les uns et les autres de revenir sur le lieu même de l'ancien S21, actuellement reconverti en musée du génocide, pour confronter leurs témoignages.

Les mots ne suffisent pas pour décrire ce qui s'est passé là. L'implacable minutie de la machinerie du meurtre planifié échappe à l'entendement. Comme si la conscience refusait d'appréhender, et donc de mettre des mots d'aujourd'hui sur l'indicible. Mais il reste les preuves - les photos, les archives, les lieux - qui font revenir les mots d'autrefois. Il y a aussi la mémoire enfouie profondément dans les corps, celle des gestes et des routines... qui peuvent surgir de l'inconscient comme dans un cauchemar. Les victimes, qui ont été contraintes par la loi de la terreur d'abandonner tout repère (la famille, la morale, la religion, la culture...), n'ont plus que les traces bureaucratiques ou la douleur de leurs propres cicatrices pour se rappeler. Les anciens bourreaux, artisans ordinaires et obscurs du génocide, complices convaincus, aveugles ou effrayés, qui ont assuré la marche quotidienne de S21, sont restés seuls avec leurs horribles secrets. Leur demander de revenir sur ces crimes, les aider à déverrouiller leur mémoire et à accepter de rencontrer leurs anciennes victimes a été un long et lent travail. Mais espéraient-ils que leur parole pourrait les libérer de leur passé?

Les dirigeants, les véritables responsables, sont quant à eux murés dans le déni de toute responsabilité. Ce travail ne les concerne pas.

La singularité du film réside dans la confrontation de la volonté des rescapés qui veulent comprendre pour transmettre et protéger les générations futures, et la parole des geôliers qui sont comme hébétés de revivre l'horreur à laquelle ils ont contribué.

Les choses doivent être dites pour rendre aux victimes leur destin et leur mémoire. Elles doivent l'être aussi pour que la réflexion sur le passé aide à la construction du présent.

# Entretien avec Rithy Panh

## **Pourquoi ce film ?**

J'ai réalisé *S21, la machine de mort khmère rouge* par conviction, mais aussi comme une nécessité. Filmer c'est être avec les autres, corps et âme. Ma vie, je la dois à ceux qui sont morts, j'ai des dettes envers eux. M'engager vis-à-vis des vivants est aussi un devoir. Ma manière d'assumer ma part de travail de mémoire, c'est parler et donner la parole aux témoins du génocide, victimes et bourreaux. Je veux croire que chaque témoignage est une petite pierre qui contribue à édifier un rempart contre la menace toujours possible, ici et ailleurs, du retour de la barbarie.

## **Comment avez-vous convaincu les anciens bourreaux de s'exprimer ?**

Je leur ai expliqué que je n'étais pas procureur, que mon film n'était pas un tribunal. Que s'ils arrivaient sur le tournage avec la paix, ils repartiraient avec la paix. Que parler pouvait leur permettre d'être mieux avec eux-mêmes. Mais que pour autant, au regard des victimes et de leurs familles, mon travail ne leur servirait pas à se laver des crimes qu'ils ont commis. Ce film est un espace de dialogue où chacun assume ses responsabilités vis-à-vis de l'histoire.

## **Vous avez une méthode de travail ?**

Tout mon travail documentaire repose sur l'écoute. Je ne fabrique pas l'événement. Je crée une situation - en retournant notamment à S21, devenu aujourd'hui le musée du génocide de Tuol Sleng - pour que les anciens Khmers rouges réfléchissent à leurs actes et que les victimes puissent dire ce qu'elles ont vécu. J'essaie de cadrer l'histoire le plus humainement possible, au quotidien, à la hauteur de chaque individu. Avec Houy et ses anciens camarades de S21, j'ai tenté de voir ce qu'il y avait encore d'humain en eux au moment où ils agissaient : à quoi pensaient-ils quand ils levaient la main pour tuer ? Où étaient leurs sentiments, leur éducation ? Quelle est la mise en condition qui fait triompher la haine et inhibe toute compassion ? Je rejette le discours selon lequel dans chaque être humain sommeille un criminel. Certes, le bien et le mal sont en nous, mais nous ne devenons pas tous des assassins.

## **Houy et les autres se sont-ils exprimés facilement ?**

Houy, l'adjoint à la sécurité, Khân le tortionnaire ou Thi qui tenait les registres au centre S21 sont capables d'expliquer le fonctionnement de cette machine d'élimination. En revanche, dès que je leur demandais de préciser leur rôle dans ce mécanisme, les mots leur manquaient. On ne s'oublie pas soi-même par hasard, c'est très dur d'évoquer ses crimes. Je discutais avec eux des thèmes que je souhaitais aborder, puis je les confrontais aux preuves : photo d'un prisonnier suicidé, registre d'infirmerie ou d'exécution, témoignage de leurs anciens camarades, ou encore parole des rescapés... Mais c'était à chaque fois une bataille. Je devais alterner les effets de surprise et les plages de réflexion, éviter la routine afin qu'ils ne reconstituent pas leur système de défense. Quand l'un d'eux ne reconnaissait pas ses actes ou amoindrissait leur portée, il savait qu'il prenait le risque d'être mis devant ses contradictions.

### **Vous avez aussi filmé des scènes où les hommes refont les gestes d'il y a 25 ans...**

Au début du tournage, un jour que nous étions chez Pœuv, au village, il m'a montré comment il fermait la porte de la salle dont il était le gardien à S21. En regardant les rushes, j'ai vu que son geste prolongeait sa parole et j'ai découvert qu'une autre mémoire existait : la mémoire du corps, plus aiguë, plus précise, incapable de mentir. Sous le régime des Khmers rouges, les mots étaient devenus des armes, ils avaient perdu leur sens ordinaire. Il n'y avait pas de communication, seulement de l'idéologie. Quand il n'y a plus de langage, c'est la violence qui prend le dessus. Pœuv avait 12 ou 13 ans quand il est devenu gardien à S21. Il a été endoctriné, «éduqué» pour frapper les prisonniers. Lors du tournage à Tuol Sleng, un déclic s'est produit en lui : comme un automatisme oublié qui se remettait en marche, il s'est mis à refaire les gestes d'autrefois. Pœuv est comme un enfant battu, et quand il revit ces gestes, c'est toute la douleur contenue en lui depuis des années qui le submerge. Ce n'est pas de la théâtralisation. D'autant que tout s'enchaîne dans un ordre bien précis : il appelle le prisonnier par son numéro, lui bande les yeux et lui passe les menottes avant de lui libérer les pieds. S'il avait procédé autrement, «l'ennemi du peuple» aurait pu se débattre, se jeter par la fenêtre. La mécanique des gestes était minutieusement établie et enseignée. Pœuv l'avait apprise. Il était devenu un rouage de la machine.

### **Pourquoi vous intéressez-vous tant aux détails ?**

Parce que c'est à travers les détails que l'on peut percevoir le quotidien de S21 et saisir la minutie de l'organisation. Dans la ligne idéologique des Khmers rouges, tout individu « suspect » était potentiellement un « ennemi contre-révolutionnaire », et il était essentiel de le faire avouer pour justifier son élimination. La violence et la pression psychologique étaient officiellement préconisées pour atteindre ce but. L'évidente incohérence des prétendus « complots », l'absurdité des confessions extorquées sous la torture n'étaient pas un problème. Il fallait des aveux, il fallait remplir des dossiers. La juxtaposition de la sauvagerie des interrogatoires avec le soin maniaque et besogneux apporté à la constitution, au classement et à la conservation des archives (photos, biographies, confessions) est terrifiante. Sur le plan émotionnel, d'autres détails m'ont marqué. Ils témoignent, au cœur même de la machine du génocide, de la résistance d'une dignité terriblement humaine. Ce sont ces petites choses, ces « presque rien » si ténus et fragiles, qui font de nous ce que nous sommes. On ne peut jamais « détruire » entièrement un être humain. Une trace demeure toujours, même des années plus tard... Se révolter, résister, ne jamais accepter humiliation, passe parfois par un regard défiant, un menton légèrement relevé, un refus de capituler sous les coups... Les photos de certains prisonniers ou les confessions conservées à Tuol Sleng sont là pour nous le rappeler.

### **Et Nath, qui est l'un des survivants de S21, comment a-t-il vécu ce tournage ?**

Pour Nath, l'effort était douloureux et violent, physiquement et psychologiquement, avant chaque rencontre, et même après... J'admire la dignité de cet homme, je n'ai pas de mot pour décrire son courage. Sa présence, face aux bourreaux, permettait de préciser qui était victime, qui était responsable, qui exécutait les ordres... Rien n'est pire qu'un ancien tortionnaire qui persiste à croire qu'il a agi dans la légalité, qu'un ancien bourreau qui ne reconnaît pas la barbarie de ses actes. Les anciens géôliers ne pouvaient pas mentir devant Nath. Même en silence, il agissait comme un

« révélateur » des secrets de leurs âmes. Nath, que j'ai commencé à filmer dès 1991, n'a jamais cessé de demander un procès des Khmers rouges, et cela même au moment où certains parlaient de la nécessité de l'oubli au nom de la réconciliation. Mais on ne peut pas se réconcilier dans le vide.

Nath n'a jamais su pour quel crime il avait été arrêté, ni pourquoi il avait survécu lui plutôt qu'un autre. Il est hanté par ces questions. Mais comment dire à ses enfants qu'il était innocent ? Qu'il n'est pas le reste oublié d'un massacre ? Il a écrit un livre sur sa détention à S21, « *A Cambodian Prison Portrait : One year in the khmer rouge's S21* ». Ce film était pour lui la suite logique de son engagement vis-à-vis des victimes.

### **Un jour, le procès des dirigeants khmer rouge aura enfin lieu, qu'en pensez-vous ?**

Juger les Khmers rouges, c'est essentiel, c'est affirmer la volonté d'un Etat de droit. On ne peut pas commettre impunément un génocide. Mais la justice n'est qu'une étape. Le procès doit être accompagné d'un travail de mémoire pour protéger les générations futures.

### **Que vous ont appris ces trois années de travail ?**

« *Tout comprendre, c'est presque pardonner* » a dit Primo Lévi, qui m'a guidé pendant tout ce temps. Mais on ne peut pas tout comprendre. Chercher à y parvenir m'a permis d'engager le processus du deuil. Un film reste subjectif, et je n'ai pas vécu *S21, la machine de mort khmère rouge* comme une « mission ». Mais il faut assumer notre histoire collective. Je ne veux pas laisser ce fardeau à nos enfants. Il arrivera un temps où ils pourront tourner la page et avoir confiance dans le monde qui les entoure. Les fantômes cesseront alors de hanter les vivants.



# Cambodge

## Repères historiques...

1953	Indépendance du Cambodge
1969	Début des bombardements américains sur les positions vietcong installées au Cambodge.
1970	Coup d'Etat de Lon Nol qui renverse le Prince Norodom Sihanouk et guerre civile.
1975/1978	Prise de Phnom Penh par les Khmers rouges (17 avril 1975). Evacuation des villes, abolition de la monnaie, fermeture des frontières, collectivisation des terres, élimination des personnes liées à l'ancien régime, vagues de purges internes au Parti. Les déplacements successifs de population et la désorganisation des campagnes entraînent de gigantesques famines. Durant les quatre années qu'a duré le régime du Kampuchéa démocratique, près de deux millions de personnes sont mortes. Guerre avec le Vietnam à la suite d'incursions khmères rouges sur le territoire vietnamien.
1979	Prise de Phnom Penh par les Vietnamiens le 7 janvier. Chute des Khmers rouges, début de l'occupation vietnamienne.
1980	L'ancienne prison S21 devient le musée du génocide.
1991	Accords de paix de Paris.
1993	Elections boycottées par les Khmers rouges.
1996	Ralliement d'une partie des forces khmères rouges. Amnistie royale de l'ancien ministre des Affaires Etrangères du Kampuchéa démocratique, Ieng Sary, pour son ralliement au gouvernement.
1998	Mort de Pol Pot à la frontière thaïlandaise (avril). Reddition des derniers chefs khmers rouges (décembre).
2001	Adoption de la loi constituant des chambres spéciales pour juger les Khmers rouges.

# Les intervenants

survivants du S21

Vann Nath, *peintre*

Chum Mey, *mécanicien de travaux publics*

anciens personnels khmers rouges du S21

Him Houy, *chef-adjoint du Santébal*

Prâk Khân, *membre du groupe interrogatoire*

Sours Thi, *responsable des registres*

Nhiem Ein, *photographe*

Khieu Ches dit Pœuv *gardien*

Tcheam Sêur, *gardien*

Nhieb Ho, *gardien*

Som Meth, *gardien*

Top Pheap, *interrogateur- dactylographe*

Peng Kry, *conducteur*

Mâk Thim, *médecin*

et

Ta Him & Yeay Cheu, les parents de Houy



# Rithy Panh

## Repères biographiques

Rithy Panh est né à Phnom Penh en 1964.

Il a onze ans lorsque les Khmers rouges entrent à Phnom Penh. A partir de 1975, comme tous les Cambodgiens, il subit les camps de travail khmers rouges. En 1979, il parvient à s'échapper et arrive au camp de réfugiés de Mairut, en Thaïlande. Un an plus tard, il s'installe en France et reprend ses études en 1985 à l'IDHEC.

## Filmographie

**Le passé imparfait** (court métrage fiction), 1988

**Site II** ou **Aux abords des frontières** (long métrage documentaire), 1989

**Grand Prix de la SCAM du Meilleur Documentaire de Création de l'année 1989.**

**Grand Prix du Documentaire au Festival International d'Amiens en 1989.**

**Mention spéciale au Festival du Réel, Paris 1990.**

*Représente la télévision publique française à l'INPUT 1990, Edmonton, Canada.*

*Sélectionné aux festivals de Fribourg, de Rio de Janeiro, de Leipzig, de Strasbourg. Etats Généraux des documentaires (Lussas).*

**Souleymane Cissé** (documentaire), 1990.

Portrait du cinéaste africain pour la série "Cinéma de notre temps".

*Etats Généraux du documentaire (Lussas).*

*Giornate Del Cinema Africano, Perugia.*

*Festival de films de Montréal*

**Cambodge, entre guerre et paix** (documentaire), 1992

*Etats Généraux du documentaire (Lussas).*

*Fipa 1993*

**"NEAK SRE"** ou **Les Gens de la Rizière** (LM fiction), 1993-94.

**Le scénario fut lauréat de Villa Médicis (France), Fondation Beaumarchais (France), Fondation Hubert Bals (Pays Bas), European Script Fund (CEE), Prix de l'adaptation scénarisée au 7<sup>e</sup> Grand Prix du Meilleur Scénariste (Cannes 1992). Festival international de films de Cannes 1994, Sélection officielle, en compétition.**

**Silver Screen Award, Meilleure interprétation féminine, (Singapour) .**

**Prix Spécial du Jury (Hawaï) .**

*Sélectionné aux Festivals de Paris (Avant première, hors compétition) , Tokyo , Toronto, Namur, Carthage , Londres, Rouyn-Noranda (Arbitibi-Témiscaminge), Rotterdam, Manosque "Du Réel à l'imaginaire" , Hong Kong, Le Caire, Taipei (Golden Horse Festival), Saint Malo (Etonnants Voyageurs), Bombay, Tunis, Jérusalem, Suède, Seattle (RU), Djakarta, New York, Bologne, Téhéran, Durham (USA), Boston, Mar Del Plata (Argentine)....*

## de 1994 à 1995

Co-responsable de la formation des cinéastes de films documentaires à l'Atelier Varan - Cambodge.

**The Tan's Family** (documentaire), 1995

*Festival de Rotterdam.*

**Bophana, une tragédie cambodgienne** (documentaire), 1996

*Prix du Public, Vu sur le Doc (Marseille).*

*Médaille d'argent "URTI", Meilleur Documentaire de Création, 37ème Festival International de Télévision (Monte-Carlo).*

*Prix spécial du Jury, Festival international de télévision, Sendai (Japon)*

*Mention spéciale du Jury à "Vu d'Afrique", Montréal*

*Sélectionné aux festivals de Venise "Finestra sull'immagine", Fipa 1996, 7° Encontros Internacionais de Cinema Documental (Portugal), Manosque, Munich, Genève, Séoul, Sendai...*

**Un soir après la guerre** (LM fiction), 1996 – 1997

*Scénario : Prix de la fondation Beaumarchais, Prix de la fondation GAN pour le cinéma.*

*Festival international de films de Cannes 1998, Sélection officielle Un certain Regard.*

*Sélectionné aux festivals de la Rochelle, de Tubingen-Stuttgart, d'Avignon, de Florence....*

**10 films contre 110 000 000 de mines** (CM documentaires), 1997

CM sur le Cambodge

**Van Chan, une danseuse cambodgienne** (documentaire), 1998

**La terre des âmes errantes** (LM documentaire), 1999

Cinéma du réel – Paris : **Grand prix / Prix Louis Marcorelles du Ministère des Affaires Etrangères**

Visions du Réel – Nyon, Suisse : **Prix de la Télévision Suisse Romande**

Festival de Namur – Belgique : **Prix TV5 du meilleur documentaire**

Les Lauriers de la radio et de la télévision - Paris **Laurier, Catégorie Découverte et Prospective**

Traces de vies – Vic Le comte, France **Premier Prix Catégorie professionnelle**

Festival Dei Popoli – Florence, Italie **Premier Prix pour le meilleur documentaire**

Festival de Gentilly , France **Mention Spéciale**

Festival de San Francisco : **Golden Gate Award, catégorie Evènements Actuels**

Amnesty International - Amsterdam : **Golden Matchstick**

BANFF, Canada : **Global Grand Prize / Rockie Award du meilleur documentaire Social et Politique / Prix Sony de la critique internationale**

YAMAGATA, Japon **The Grand prize (The Robert and Frances Flaherty Prize)**

**Que la barque se brise, Que la jonque s'entrouvre** (fiction télévision), 2000

**S21, la machine de mort khmère rouge** (LM documentaire), 2002

Festival de Cannes : Sélection Officielle 2003 - séance spéciale

**Le peuple d'Angkor** (LM documentaire, en cours de production)

# Fiche technique

Un film de .....	Rithy Panh
Image .....	Prum Mésar Rithy Panh
Son .....	Sear Vissal
Montage .....	Marie-Christine Rougerie Isabelle Roudy
Assistants à la réalisation .....	Then Nan Dœun Rœun Narith
Régie .....	Ros Sareth
Musique originale .....	Marc Marder
Montage son et mixage .....	Myriam René
Direction de Production .....	Liane Willemont Aline Sasson
Coproduction.....	<b>Ina</b> Direction des Programmes de Création et de Recherche / Dana Hastier Producteur / Cati Couteau  <b>ARTE France</b> Unité de Programme Documentaires / Thierry Garrel Chargé de programmes / Pierre Merle

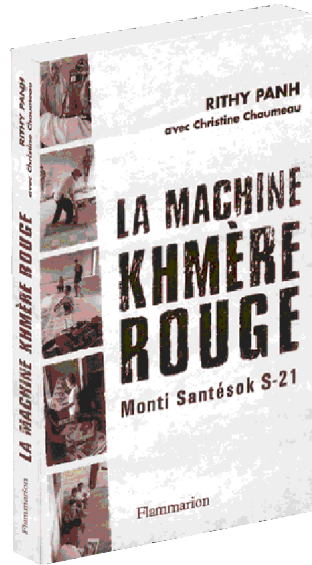
avec la participation du Centre National de la Cinématographie  
du FACCID (Ministère des Affaires étrangères, Ministère de la culture  
et de la communication – département des affaires internationales)  
Le Programme de l'UNESCO pour un contenu créatif  
Et VRT, Czech Television, RTSI, TV1 YLE, TELE-QUEBEC

en association avec SBS-TV Australia

avec le soutien de la PROCIREP

# S21

## LA MACHINE DE MORT KHMERE ROUGE



Titre : La machine khmère rouge

Editions : Flammarion

Auteur : Rithy Panh avec Christine Chaumeau

Date de parution : 11 avril 2003

Prix : 19 euros

288 pages

Ce livre prolonge le travail filmique entrepris par Rithy Panh pour témoigner et rendre justice à la vérité face à une telle folie. Comment étaient vécues les conditions extrêmes d'une mort « vulgaire, bureaucratique et quotidienne » au S21, centre de torture et d'extermination de Phnom Penh ? Comment se franchit la limite entre vivre et survivre dans l'horreur quotidienne, la déculturation, la déshumanisation et le silence du monde ?

Pendant près de trois ans, le cinéaste a cherché à retrouver des victimes rescapées et leurs anciens bourreaux et à les convaincre de se rencontrer à Tuol Sleng, le centre de torture de Phnom Penh où, il y a 25 ans, les uns étaient dans l'horreur, les autres au service de la machine de déshumanisation et d'extermination programmées.